

*La correspondance
interscolaire
internationale,*

*aspect du
tâtonnement
expérimental*

par

M. HOPULELE

Sans être une répétition du travail scolaire, la correspondance constitue, sans doute, un moyen intéressant et utile dans le processus de l'enseignement d'une langue étrangère. Son emploi pratique, et surtout son exploitation pédagogique, pourraient faire le sujet de plusieurs études psychopédagogiques. C'est au professeur de langue étrangère que revient d'abord le rôle d'entreprendre le tâtonnement expérimental dans ce domaine d'activité, nommée souvent, formellement, activité périscolaire.

En Roumanie, les recherches scientifiques éveillent actuellement un intérêt tout particulier et dans le cadre de ces préoccupations, les recherches pédagogiques expérimentales, appuyées bien sûr sur les conceptions et l'expérience pratique de la pédagogie mondiale, occupent une place importante. Les perfectionnements des programmes d'enseignement et des manuels scolaires, les études psychologiques sur l'enfant-écolier ou l'adolescent, la lutte contre la routine et l'expérimentation de nouvelles méthodes pédagogiques et de techniques modernes audiovisuelles dans l'enseignement constituent seulement quelques aspects des recherches psychopédagogiques de mon pays.

Attiré par la nouveauté dans ce domaine de la pédagogie appliquée et désireux de l'expérimenter, passionné par mon métier de professeur de français, j'ai commencé, il y a deux ans déjà, à pratiquer la correspondance scolaire dans certaines de mes classes (9^e et 11^e de lycée) (1). Je suis parti de la motivation pédagogique de cette activité, en tenant compte tout d'abord du désir naturel des élèves d'élargir

(1) Classes correspondant à nos 3^e et 1^{re} de lycées.

leurs connaissances des réalités françaises en dehors de leurs manuels. A cela s'ajoutaient aussi la curiosité, le besoin des adolescents d'avoir des amis, la nécessité de communiquer leurs pensées « pour faire connaître à d'autres enfants et adultes ce qu'ils pensent, ce qu'ils aiment, ce qu'ils désirent, les détails de leur vie et de celle de leurs parents pour s'entraîner à leur rôle d'hommes et de citoyens » (2). Partant au début sur ce chemin avec trois élèves, je suis suivi à présent de plus de vingt correspondants actifs et passionnés. Je dirige et j'aide discrètement cette activité épistolaire, aussi les résultats n'ont-ils pas tardé à se montrer. Les lettres sont devenues des « textes libres écrits » exprimant les pensées, les désirs et les préoccupations des enfants.

Toutes les lettres envoyées et reçues ont constitué non seulement une forme de ce qu'on appelle activité périscolaire, agréable et attrayante, mais également un profitable travail vivant, ayant un double but : l'élargissement des connaissances concernant la vie et la civilisation et le « rodage » appliqué de la langue écrite.

Organisation du travail

Comment organiser ce genre de travail ? Voilà l'aspect du problème que je me suis d'abord posé. Une telle expérience n'existait pas encore au lycée Nicolas Balcescu. Je devais donc vraiment commencer par le commencement, chercher, vérifier, faire un vrai tâtonnement expérimental. J'ai tout d'abord sélectionné mes futurs correspondants parmi les élèves qui avaient manifesté le désir d'entamer une liaison épistolaire avec les élèves français. Les

volontaires étant assez nombreux, j'ai choisi ceux qui avaient obtenu de bons résultats en classe de français. C'était pour eux un travail supplémentaire et il me paraissait préférable de faire travailler d'abord les meilleurs de la classe pour entraîner ensuite les autres dans la même voie.

J'avais pensé que cette activité nouvelle serait pour mes élèves une bonne motivation et inciterait mes élèves moyens à se dépasser. Je leur ai demandé une sorte « d'épreuve écrite libre », un travail qui, pour la première fois, devait faire plutôt appel à leur imagination et à leur réflexion qu'à leur habitude des devoirs prévus dans les manuels scolaires. Ils ont eu ainsi la liberté de choisir eux-mêmes les sujets de leur message à un ami encore inconnu mais désiré.

Mes élèves ont lu ensuite leurs lettres à haute voix en classe et j'ai choisi les trois meilleures, celles qui avaient le moins de fautes de français et étaient les plus personnelles. Pour que tous les élèves profitent de cette expérience, la meilleure lettre a été écrite au tableau noir et copiée ensuite par tous dans les cahiers. Nos premiers correspondants français nous avaient été attribués par le service de correspondance interscolaire international de l'Institut Pédagogique national français. Les premières lettres reçues de France ont constitué un événement dans la vie de la classe, une vraie fête car les destinataires étaient pour ainsi dire les « élus » qui représentaient la classe. Ils en parlaient avec satisfaction et fierté. Tous voulaient examiner de près l'enveloppe estampillée, admirer les timbres-poste ou les photos envoyées, lire les lettres. Elles perdaient pour ainsi dire peu à peu leur caractère individuel initial. Deux ou trois camarades au moins s'offraient à aider chaque destinataire en lui procurant

(2) *Florilège du journal scolaire*, 1^{er} janvier 1963.

timbres, livres, dépliants touristiques, etc., susceptibles d'intéresser le correspondant français. Presque toutes les lettres m'étaient montrées ainsi que les brouillons-réponses. Souvent leur lecture, suivie d'un commentaire — en français bien sûr — représentait un excellent moyen d'employer la langue étrangère comme langue vivante dans le cadre d'une conversation usuelle.

Pour habituer mes élèves à un travail ordonné et systématique, je leur ai demandé d'avoir chacun un dossier spécial pour la correspondance, un carnet de vocabulaire pour noter les expressions et mots découverts dans les lettres et de conserver leurs brouillons, corrigés, recopiés et rangés par date d'expédition. Moi aussi, j'ai pris l'habitude d'avoir une trace de leur activité en notant sur une fiche personnelle à chaque élève les sujets traités, les fautes typiques et les progrès réalisés.

Exploitation pédagogique

Je voudrais souligner également un autre aspect important de cette activité. L'échange mutuel des lettres nous introduit dans l'univers spirituel de l'enfant ou de l'adolescent. C'est un travail d'analyse psychologique, autrement dit un tâtonnement expérimental psychologique. J'ai pu ainsi saisir, découvrir le plus souvent sur le vif, les traits de caractères et les aptitudes, les préoccupations et les éléments de la structure psychique des enfants. En un mot, j'ai commencé à pénétrer par intuition et observation, la personnalité des jeunes correspondants. Et l'expérience n'est pas terminée. En classe, je m'appuie souvent sur les citations des lettres pour expliquer certains problèmes de grammaire ou de vocabulaire. Je remarque avec sa-

tisfaction que cette manière de travailler apporte un véritable souffle de vie dans la classe. Les explications et les exercices sont mieux acceptés, retenus et assimilés par tous mes élèves car il ne s'agit plus d'exercices tirés du manuel mais de la vie quotidienne.

Ainsi, certains points plus difficiles à retenir par les élèves comme l'accord du participe passé, l'emploi du subjonctif et des pronoms adverbiaux comme *en*, *y*, la concordance des temps, la règle du *si* conditionnel, etc., sont mieux fixés s'ils partent de textes vivants, de lettres. Souvent, nos lettres sont lues et commentées en classe de géographie par nos correspondants français. Elles leur apportent une image vivante de la géographie roumaine. Le contentement — récompense morale de la correspondance interscolaire — est mutuel.

La nécessité d'écrire en français, de répondre à des amis, oblige mes élèves à travailler à la maison, dictionnaire en main, pour chercher des mots et expressions, apprendre de nouveaux verbes irréguliers, appliquer les règles de grammaire acquises, s'efforcer d'écrire sans fautes en employant un style soigné. Ainsi sans s'en apercevoir font-ils des progrès en classe.

D'autres profits ne sont pas apparus immédiatement. La correspondance a développé chez eux l'habitude de penser et d'écrire directement en français — problème-clef, je crois, de l'enseignement de toute langue étrangère — ainsi que l'esprit d'observation et la volonté de surmonter les obstacles rencontrés.

Les riches informations reçues grâce aux correspondants sur la géographie, la vie et la civilisation françaises ainsi que le matériel « instructif » qui accompagnait les lettres (photos, brochures touristiques, cartes, dessins, dis-

ques, poupées en costumes folkloriques, etc.) ont constitué pour moi un instrument de travail efficace en classes de français. De même mes élèves ont pu préparer des exposés sur l'Alsace, la Lorraine, la Provence, Paris, la Gascogne, etc., prendre la parole et donner des explications sur ces régions. Pour faire connaître mieux encore notre activité, j'ai aidé mes élèves à organiser une modeste exposition au foyer du lycée avec une partie du matériel reçu, une carte, et une citation sur les buts de la correspondance interscolaire internationale. Sur la carte de France étaient marquées les localités de résidence de nos correspondants français. Des lignes les reliaient à notre ville, Medgidia. Pendant deux jours, l'exposition a remporté un important succès. Presque tous les élèves du lycée l'ont visitée avec curiosité et intérêt.

Depuis, le nombre de ceux qui sollicitent d'avoir des correspondants français augmente chaque trimestre. Et pourtant, être correspondant n'est pas un simple amusement. C'est un vrai privilège, et pour mériter ce titre, il faut faire des efforts et obtenir des résultats satisfaisants en classe.

Conclusion

La correspondance interscolaire internationale est venue ainsi aider l'activité scolaire. Elle a satisfait maître et élèves et leur a été profitable. Elle a permis d'une part l'accumulation d'observations et de données psychologiques sur le monde spirituel — et psychologique — de l'adolescent, d'autre part elle a suscité l'amélioration des résultats scolaires grâce au contact direct avec la vie et la civilisation, elle a développé l'habitude du travail et de l'expression libres. Le travail de l'élève cesse d'être une tâche qu'il accomplit par simple

obligation et souvent par peur des mauvaises notes. Ainsi, l'activité épistolaire dépasse la notion d'activité périscolaire, pour devenir un aspect de ce que C. Freinet nommait à juste titre « la technique de travail libre ». L'élève-correspondant désire sincèrement connaître la vie de son ami étranger. Il travaille avec plaisir et pense à tout moment à le contenter. « *Quand ils écrivent, vos élèves pensent à leurs correspondants ; lorsqu'ils décrivent leur village ou leur région, avec cartes à l'appui, ils ne s'acquittent pas d'une vulgaire tâche scolaire : ils répondent aux demandes ou aux désirs de leurs camarades* » (3).

Ma modeste expérience et les résultats positifs obtenus m'ont donné bien des satisfactions en me permettant de vérifier personnellement l'utilité du tâtonnement expérimental comme méthode pratique de base de la nouvelle pédagogie de l'Ecole Moderne.

Loin d'épuiser la discussion sur les avantages de la correspondance scolaire internationale comme instrument de travail et moyen d'éducation de la jeunesse dans l'esprit du respect mutuel, de la compréhension et de la paix, j'exprime ma conviction que ce problème mérite toute l'attention des éducateurs du monde entier. Les professeurs de langues étrangères surtout peuvent trouver dans cette activité un outil efficace qui encourage à la fois l'initiative, l'expression et le travail libres des adolescents et répond à leur désir naturel de mettre en valeur, dans la pratique, leurs connaissances d'une langue étrangère.

Prof. Mihai HOPULELE
Lycée Nicolas Balcescu
Medgidia-Dobrogea
(Roumanie)

(3) C. Freinet : *Le Journal scolaire*.